



LE RÉALISATEUR Nabil Ayouch



Nabil Ayouch est né en 1969 à Paris dans une famille où plusieurs cultures coexistent : musulmane et marocaine du côté de de son père, française, juive et tunisienne du côté de sa mère. Il passe une partie de son enfance à Sarcelles (Val-d'Oise) où il fréquente assidûment la MJC. Il réalise son premier court métrage en 1992, qui révèle Jamel Debbouze. En 1997, il réalise son premier long métrage *Mektoub*. Le film connaît un grand succès au Maroc et sera nommé aux Oscars en 1998.

Haut et Fort est son 8e long métrage.

Au-delà de ses films, Nabil Ayouch participe à soutenir les jeunes talents marocains, notamment grâce aux Centres Culturels qu'il a fondés.

L'HISTOIRE

Anas, ancien rappeur, est engagé dans un centre culturel d'un quartier populaire de Casablanca.

Encouragés par leur nouveau professeur, les jeunes vont tenter de se libérer du poids de certaines traditions pour vivre leur passion et s'exprimer à travers la culture hip-hop....



LES THÈMES ABORDÉS

- Le rap ou comment apprendre à parler de soi
- · La tolérance
- L'apprentissage
- · La persévérance

ENTRETIEN (extraits)

QUEL A ÉTÉ LE POINT DÉPART DE CE FILM?

J'avais envie de laisser une trace dans ce quartier de Sidi Moumen, en banlieue de Casablanca. Alors, j'ai créé la fondation Ali Zaoua pour faire naître au Maroc des centres culturels et offrir à ces jeunes la même opportunité que j'ai eue quand j'étais gamin à Sarcelles, avec la MJC. On a ouvert cinq centres à ce jour et celui de Sidi Moumen, qui est dans le film, c'est le premier. En créant ces centres, en en faisant un film, j'ai envie de rendre hommage à tout ce que ces endroits m'ont apporté et m'apportent encore aujourd'hui.



POURQUOILE HIP-HOP?

Un ancien rappeur nous a proposé un programme « La Positive School of Hip-Hop », des cours pour apprendre aux jeunes à s'exprimer et à écrire sur leur vie. C'est Anas, qui est devenu le personnage central du film. Je l'ai observé pendant un an avec ces jeunes, je l'ai vu les faire travailler, écrire, réécrire, leur donner confiance en eux. Un jour, ils ont monté un concert et je les ai trouvés incroyables. Ils avaient du talent, ils mettaient des mots si justes sur ce qu'ils vivaient au quotidien, ils racontaient l'époque, la société, tout.

QUEL EST VOTRE RAPPORT À CETTE MUSIQUE?

Mon adolescence, c'est l'arrivée du Hip-Hop en France. On écoutait tous ça parce que soudain on avait le sentiment que cette musique nous était adressée. Jusqu'à la fin des années 1990, le Hip-Hop était vraiment très politique en France. Et puis, petit à petit, c'est devenu autre chose, plus égocentré, plus blingbling peut-être, et ça ne m'a plus intéressé.

Mais j'ai retrouvé cette force politique, cette puissance des mots pour faire bouger les choses dans le rap du Maghreb. On a vu comme cette musique était au cœur des Printemps arabes. C'est aujourd'hui la voie d'expression politique de toute une jeunesse.

EST-CE QU'HAUT ET FORT EST UNE COMÉDIE MUSICALE?

Oui. En tout cas, je l'ai pensé comme ça. Il y a le récit principal qui donne l'illusion du documentaire. Là, on se confronte au réel, on regarde les visages, on écoute les mots, on est dans le dur. Et puis soudain, par la musique, par la danse, on s'échappe.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC LES JEUNES ?

C'est un travail de confiance, sur la durée. Pendant trois ans, j'ai tourné, monté, écrit, retourné, remonté, réécrit... jusqu'à petit à petit commencer à construire un film qui soit profondément à l'écoute des personnages qui l'habitent. C'est la première fois que je travaille avec un tel niveau de liberté et je dois dire que j'y ai pris beaucoup de plaisir.



"Malgré la violence, c'est un film plein d'espoir"

VOUS MONTREZ AUSSI TOUTES LES MENACES QUI PÈSENT CONTRE CETTE LIBERTÉ D'EXPRESSION ET QUI SE RAPPROCHENT PETIT À PETIT DU CENTRE CULTUREL AU FUR ET À MESURE DU FILM...

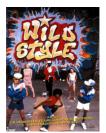
Le centre est un refuge. Dès qu'on est à l'extérieur, je voulais qu'on sente que les choses soient moins simples, les corps peut-être moins libres. Et puis, montrer que cette jeunesse ne se laisse pas faire et essaye de reprendre le pouvoir dans la rue. Notamment, les jeunes filles. J'ai toujours été impliqué dans les combats féministes de ce pays. Je les trouve extraordinaires, ces jeunes filles qui font du rap, qui parlent de leur corps, du regard des hommes sur elles, du poids des grands frères qui veulent les asservir. Leurs problématiques sont très fortes et j'ai envie qu'on les entende.

POURTANT À LA FIN, ON POURRAIT CROIRE QUE LE COMBAT N'EST PAS GAGNÉ...

Au contraire, les graines qu'Anas a semées vont grandir et devenir des pousses de plus en plus solides. Et c'est l'essence même de son travail, leur donner des outils et de la confiance pour continuer le chemin tous seuls. Malgré la violence qui rôde, c'est un film plein d'espoir.



LE HIP-HOP



Né au début des années 70 dans le sud du Bronx, un quartier de New York, le hip-hop rassemble quatre grandes disciplines : la danse, le rap (avec le MC'ing et le beatbox), le graffiti, le DJ'ing.

Le hip-hop puise notamment ses origines dans le funk, le jazz, le rhythm and blues, le scat et le griot.

La culture du hip-hop arrive en 1982 en France. Les métros et les murs de Paris commencent à se couvrir de graffitis. Les influences de funk laissent place à des beats plus sobres et les textes des rappeurs abordent des guestions politiques et sociales par la contestation.

Le "gangsta rap" arrive au début des années 90, lorsque le rap prend une dimension plus industrielle.

Le hip-hop se maintient comme une *subculture* résistante, mais il s'est largement installé dans notre société, comme voie d'émancipation pour beaucoup de jeunes, par la musique, la danse, les textes.



RESSOURCES:

- *Wild Style*, de Charlie Ahearn (1982) : premier film de fiction sur la culture hip-hop dans le South Bronx.
- *Let's Dance*, de Ladislas Chollet (2018) : quand le hip-hop et la danse classique se rencontrent.

Un lieu à Paris :

La Place – Centre Culturel hip-hop de la Ville de Paris : dédié au hip-hop. À travers ses actions de diffusion, de transmission, et d'accompagnement, La Place favorise et encourage la création sous toutes ses formes : musique, danse, graffiti, image et audiovisuel.

Suivez-nous sur les réseaux sociaux













Avec le soutien de nos partenaires



AGENCE NATIONALE DE LA COHÉSION DES TERRITOIRES







